

DNA L'ÉTÉ DU BICENTENAIRE

L'Alsace sans culottes

Ce soir à Strasbourg

Un aplomb pince-sans-rire

« **L'**Alsace sans culottes » sera donc à Strasbourg, place Kléber, ce soir à 20 h 30 pour son ultime représentation.

Après un périple qui aura duré un mois et occupé largement la place dans les médias et les bourgs de la région.

Nous vous le disons tout net: Il faut aller voir ce spectacle. Car si ce n'est pas vraiment du théâtre (mais cependant une vraie réflexion sur le théâtre lui-même), c'est un authentique spectacle qui mêle la farce à des ambiguïtés quasi-pirandelliennes, vire du rire aux larmes en passant par le cirque. Il y a là des scènes d'une drôlerie irrésistible jouées avec un aplomb pince-sans-rire des plus réjouissants. Un jeu où se mêlent la drôlerie, l'élégance et l'artifice avec une sorte de gaieté primesautière qui enchante.

Curieux itinéraire que celui de la troupe de Jean-Pierre Schlagg. Et un fil rouge: Le professionnalisme de bout en bout. Jean-Pierre Schlagg a pris la précaution de s'entourer d'un scénariste de ta-

lent, David Lang, d'un vrai musicien, Pierre Vassiliu, d'un bon décorateur, Jean Bauer et, surtout, d'un excellent metteur en scène, Gian Gianotti, assistant de Strehler. Sans parler, naturellement, d'acteurs professionnels.

Résultat: Aujourd'hui, leur tournée, ils la vivent comme un départ, la promesse d'un épanouissement. Avec cette spontanéité qui donne au groupe sa souplesse et sa liberté devant toutes les formes que le théâtre propose, du cabaret au drame. Nul parti pris, aucun dogmatisme, tout se passe comme si la scène était disponible pour tous les jeux, pourvu que le cœur y soit.

Il n'y a pas véritablement de style chez eux, tout est naturel, un peu à la manière du « Magic Circus » de Savary et du TSE de Marucha Bo. Ce n'est pas un défi. C'est

un plaisir. Un plaisir qui englobe les décors et les costumes qui sont là pour raconter et non pour décorer. D'où une conception du théâtre où l'émotion passe avant la recherche esthétique et, surtout, avant l'exemplarité, avant cette éducation pour le théâtre à laquelle on a si souvent sacrifié. Pour la troupe de Schlagg, le théâtre doit être un endroit de réconfort, de rêve, de poésie, de détente. De plus, ici, on tend le théâtre vers le public, on va vers lui.

Du coup, l'impression qui ressort de cette représentation de « l'Alsace sans culottes » est celle d'être ailleurs, dans un espace quasi-théâtral où tout échappe à la pesanteur, où tout est comme miraculeusement préservé. Ici le plaisir n'est pas générateur de doute et la profession d'amuseur public est re-

vendiquée. Ce qui n'interdit pas le risque, car tout est réglé au millimètre près et ne pardonne pas l'erreur ni l'à-peu-près.

Evidemment, cet « exploit » demande la participation totale, l'engagement entier de comédiens de talent. Ils le sont tous. Il serait injuste d'en nommer un seul, si on ne les nomme pas tous, même si le métier et le talent sont aussi différents que celui d'un Christian Hahn et d'une Ursula Cantiéni. Finalement on naît acteur, on ne le devient pas (même si pour parfaire son jeu il faut un travail continu et soutenu). Nous voulons dire acteur de cette espèce chantante, nostalgique et gaie qui avance sur le fil, en équilibre, comme si la vie ne tenait à rien.

Paul BOEGLIN